



L'orientation scolaire et professionnelle

38/1 | 2009
Varia

Perception de la perméabilité du marché du travail chez les jeunes en fin de secondaire

Secondary school students' perception regarding the labour market permeability

Gentiane Boudrenghien, Frédéric Nils, Dany Jourdan et David Bourguignon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/1819>
DOI : 10.4000/osp.1819
ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2009
Pagination : 3-24
ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Gentiane Boudrenghien, Frédéric Nils, Dany Jourdan et David Bourguignon, « Perception de la perméabilité du marché du travail chez les jeunes en fin de secondaire », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 38/1 | 2009, mis en ligne le 15 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1819> ; DOI : 10.4000/osp.1819

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Perception de la perméabilité du marché du travail chez les jeunes en fin de secondaire

Secondary school students' perception regarding the labour market permeability

Gentiane Boudrenghien, Frédéric Nils, Dany Jourdan et David Bourguignon

Introduction

- 1 En 2007, le taux de chômage de l'ensemble de la population française s'élevait à 8,3%. Au sein de cette même population, 21% des jeunes de 15 à 24 ans étaient au chômage (Institut national de la statistique et des études économiques, 2007). Ces chiffres sont d'autant plus alarmants à la lumière des écrits scientifiques. En effet, les conséquences négatives du chômage ont été largement montrées au sein de la littérature. Une récente méta-analyse réalisée sur 104 études soutient que la situation de chômage détériore bel et bien la santé physique et mentale des personnes (McKee-Ryan, Song, Wanberg & Kinicki, 2005).
- 2 Dans un tel contexte, notre étude a cette particularité de vouloir s'intéresser à la problématique du chômage telle qu'elle est perçue et vécue par les jeunes en fin de scolarité obligatoire. Deux raisons nous ont poussés à nous pencher sur cette population. Premièrement, davantage que les étudiants plus jeunes, ceux de la fin du secondaire sont particulièrement préoccupés par la question du choix d'un métier et, par conséquent, sont amenés à développer des représentations du monde du travail, à être attentifs aux images que leur entourage leur donne de ce monde, à se positionner par rapport à elles et à en ressentir les conséquences, notamment en matière d'anxiété et d'estime de soi. Mais, et ceci constitue notre seconde raison, si la problématique du chômage risque de faire de plus en plus partie du vécu cognitif et émotionnel de ces étudiants, ils n'y sont pas encore réellement confrontés. Par conséquent, leurs positionnements, perceptions et émotions à l'égard du monde du travail seront probablement davantage malléables que ceux des personnes en situation de non-emploi. Quand on sait l'impact du vécu subjectif d'une

situation sur les conséquences objectives qui en découlent, pouvoir travailler avec les jeunes étudiants leur positionnement par rapport au monde du travail prend toute son importance. Par conséquent, notre étude visera à répondre à deux grandes questions. D'une part, est-il possible d'influer sur les représentations que les jeunes développent à l'égard du monde du travail? D'autre part, quelles peuvent être les conséquences cognitives et émotionnelles d'une telle intervention auprès des étudiants? L'étude de ces deux questions nous permettra de formuler diverses implications pratiques en matière d'accompagnement des élèves de fin du secondaire.

- 3 Notre étude s'insère dans le cadre théorique de la psychologie sociale et, plus précisément, se base sur les apports de la Théorie de l'Identité Sociale. L'identité sociale est définie comme la partie du concept de soi des individus provenant de leur connaissance de leur appartenance à un groupe social, associée à la valeur et à la signification émotionnelle de cette appartenance (Tajfel, 1981). Les individus recherchent une identité sociale positive (Tajfel & Turner, 1986). En effet, ils ont besoin d'appartenir à des groupes socialement valorisés, reconnus positivement (Deschamps & Devos, 1998; Herman, 1999). C'est la comparaison avec d'autres groupes qui détermine si l'individu possède une identité sociale positive ou négative (Herman, 1999). Si le groupe d'appartenance est stigmatisé socialement, l'identité sociale des individus le composant n'est pas satisfaisante et les répercussions d'une telle appartenance groupale peuvent se révéler négatives.
- 4 Face à leur statut de stigmatisé, les individus réagissent et mettent en place des stratégies identitaires de défense de soi leur permettant, malgré tout, de maintenir une définition positive d'eux-mêmes (Jourdan & Herman, 2005; Tajfel & Turner, 1986). La stratégie mise en place, davantage individuelle ou plutôt collective, va dépendre entre autres de la perception qu'ont les individus de la perméabilité des frontières entre groupes (Herman, 1999; Tajfel & Turner, 1986). De manière générale, la perméabilité renvoie à l'idée qu'il est possible pour les membres d'un groupe défavorisé d'accéder à un autre groupe plus avantageux (Ellemers, 1993; Tajfel & Turner, 1986). Dans le champ plus spécifique de notre étude, à savoir celui du chômage, Herman et Van Ypersele (1998) définissent la perméabilité des frontières comme l'estimation des chômeurs selon laquelle l'emploi leur est accessible. L'imperméabilité des frontières, quant à elle, caractérise la perspective d'un chômeur qui estime que l'emploi est hors d'atteinte.
- 5 De cette perception de la perméabilité vont dépendre le degré d'identification de l'individu à son groupe et le choix des stratégies développées par les membres des groupes de bas statut pour améliorer leur position sociale (Bourguignon, 2005; Ellemers, 1993; Ellemers, Spears & Doosje, 2002; Taylor & McKirnan, 1984). En effet, quand le mérite et l'égalité des chances caractérisent la stratification sociale, les frontières entre les groupes sont perçues comme ouvertes et perméables. En conséquence, les membres de groupes dévalorisés centrent leur attention sur leurs identités personnelles, tendent à se distancier de leur identité sociale menaçante et à mettre en place des stratégies de mobilité individuelle. Par contre, lorsque la stratification sociale est rigide et basée sur la reproduction sociale, les frontières entre les groupes sont perçues comme fermées et imperméables. Il en résulte une augmentation de l'identification des personnes désavantagées à leur groupe d'appartenance et la mise en place de stratégies collectives en vue de l'amélioration de la position du groupe.
- 6 L'identité sociale, lorsqu'elle est endossée par l'individu, est susceptible de guider ses perceptions et sentiments de manière importante (Ellemers *et al.*, 2002). Ainsi, la

perception du travail, l'estime de soi et l'anxiété sont autant d'éléments sur lesquels l'identité sociale peut marquer son influence.

- 7 En matière de perception du travail, Verquerre, Masclet, et Durand (1999) distinguent deux concepts, celui de centralité et celui de représentation. La centralité du travail est définie comme la place qu'on souhaite lui donner dans sa vie (Verquerre *et al.*, 1999). D'après ces auteurs, s'il importe de situer la centralité du travail, il faut également chercher à en saisir la représentation que les jeunes s'en font, une même centralité pouvant revêtir des significations très différentes. La représentation sociale peut être conçue comme «une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués» (Jodelet, 1984, p.361). Roussiau et le Blanc (2001) postulent une influence des identités sociales sur les représentations au travers de leur définition de la représentation sociale comme un filtre de la réalité modelé par nos appartenances groupales. En ce sens, Bourguignon et Herman (2004) font l'hypothèse que l'identité de sans-emploi est négativement liée à l'implication dans le domaine professionnel et aux attitudes positives par rapport à la recherche d'emploi.
- 8 De plus, l'appartenance à un groupe dont les membres sont conscients qu'il véhicule une image négative au sein de la société peut avoir des conséquences psychologiques importantes, en particulier en matière d'anxiété et d'estime de soi (Jones *et al.*, 1984; Jourdan & Herman, 2005).
- 9 D'après Spielberger et Sarason (1975), l'anxiété est un état émotionnel caractérisé par un sentiment subjectif de tension, d'appréhension et de nervosité perçu consciemment et accompagné de ou associé à une activation ou une augmentation de la vigilance du système nerveux autonome. Il s'avère que les individus qui s'auto-catégorisent comme sans-emploi manifestent une angoisse psychologique plus grande que ceux qui optent pour une identité de travailleur (Cassidy, 2001). De même, une recherche réalisée par Bourguignon et Herman (2005) met en évidence que les personnes sans emploi placées dans un contexte rendant saillant leur identité de chômeur montrent un niveau d'anxiété plus élevé que celles mises dans une situation où leur identité d'adulte est soulignée.
- 10 Par ailleurs, en accord avec le cadre de la psychologie sociale, nous définissons l'estime de soi personnelle comme «l'expression d'une approbation ou d'une désapprobation portée sur soi-même» (Jourdan & Herman, 2002, p.25).
- 11 La tendance spontanée est de croire qu'une identité sociale stigmatisante a un impact négatif sur l'estime de soi personnelle. Ainsi, Brewer (1991) observe qu'une identité sociale négative a un effet néfaste sur l'estime de soi. Plus précisément, dans le domaine du chômage, les personnes sans emploi réalisent avec le groupe des travailleurs des comparaisons sociales se résolvant à leur détriment et présentent, par conséquent, un plus faible niveau d'estime de soi (Sheeran, Abrams & Orbell, 1995). Cependant, le caractère négatif du lien entre identité sociale stigmatisante et estime de soi personnelle pourrait s'expliquer autrement. Il se pourrait qu'une identité sociale stigmatisante ne diminue pas à proprement parler l'estime de soi, mais que, en impliquant l'absence d'une identité sociale valorisée, elle empêche tout impact positif d'une telle identité valorisée sur l'estime de soi. De fait, McFadyen (1995) observe que les jeunes chômeurs ne montrent pas de diminution en matière d'estime de soi depuis leur sortie de l'école, mais, par contre, ceux qui ont commencé à travailler font preuve d'une amélioration dans ce domaine.

- 12 D'autres auteurs soutiennent, au contraire, un lien positif entre identité sociale stigmatisante et estime de soi. En effet, l'identification à un groupe stigmatisant peut se révéler protectrice pour faire face à la discrimination personnelle et protéger l'estime de soi personnelle des membres d'un tel groupe (Bourguignon, Seron, Yzerbyt & Herman, 2006; Branscombe, Schmitt & Harvey, 1999). Ainsi, dans la mesure où l'inclusion dans un groupe est un besoin humain fondamental (Baumeister & Leary, 1995), l'augmentation du sentiment d'identification à son groupe, même si celui-ci est stigmatisé, aurait un impact positif sur l'estime de soi.
- 13 La présente étude poursuit deux objectifs. Le premier est d'étudier les conséquences d'une vision ouverte (perméable) ou fermée (imperméable) du monde du travail au niveau de l'identité sociale anticipée des étudiants. Pour ce faire, une procédure expérimentale a été créée afin d'analyser l'impact d'une vision perméable, imperméable et neutre sur la mesure dans laquelle les élèves s'identifient anticipativement au groupe des sans-emploi. Notre hypothèse est que les étudiants placés dans un contexte soulignant l'ouverture du monde du travail s'identifieront anticipativement moins au groupe des sans-emploi que les étudiants placés dans un contexte soulignant la fermeture du monde du travail, et inversement. Notre second objectif est d'étudier l'impact d'une identification anticipée au groupe des sans-emploi sur 1) la manière dont les élèves perçoivent le travail, et 2) leur bien-être psychologique. Concernant la perception du travail, notre hypothèse est qu'une identification anticipée au groupe des sans-emploi influence négativement l'importance accordée au travail, les attitudes positives par rapport au travail ainsi que la représentation positive du travail. Concernant le bien-être psychologique, nous postulons qu'une identification anticipée au groupe des sans-emploi augmente l'anxiété et diminue l'estime de soi.

Méthode

Participants

- 14 La présente étude a été réalisée auprès d'élèves de dernière année de l'enseignement secondaire de la partie francophone de Belgique. Précisons que les taux de chômage en Belgique et en France sont relativement semblables (7,5% et 8,3% respectivement en 2007; Institut national de la statistique et des études économiques, 2007). Les résultats présentés se basent sur l'analyse d'un échantillon de 618 élèves de dernière année de l'enseignement secondaire général 5. Ces élèves sont âgés de 16 à 23ans ($M = 17,59$, $ET = 0,88$), 340 d'entre eux sont des filles et 278 des garçons. 446 participants n'ont jamais redoublé, contre 161 qui ont déjà redoublé au moins une fois durant leur scolarité (11 élèves n'ont pas mentionné cette information). Ces étudiants proviennent de dix écoles, réparties dans quatre régions de la partie francophone de Belgique: Charleroi (trois écoles - 189 élèves), La Louvière (deux écoles - 87 élèves), Mons (deux écoles - 128 élèves) et Nivelles (trois écoles - 214 élèves). En 2007, les taux de chômage de ces quatre régions étaient les suivants: 22,6% à Charleroi, 19,1% à La Louvière, 21,9% à Mons et 11,3% à Nivelles (Institut wallon de l'évaluation, de la prospection et de la statistique, 2007). L'échantillon a été volontairement réparti dans ces quatre régions dont les taux de chômage diffèrent afin que les éléments mis en évidence par cette étude ne soient pas spécifiques à un taux de chômage particulier.

Matériel et procédure

- 15 Les élèves ont complété un questionnaire passé collectivement, classe par classe, prenant la place d'une heure de cours. Concrètement, un contact avait été pris auparavant avec la direction de l'école. Si la recherche était acceptée, un accord était pris sur les heures de cours dans le cadre desquelles le questionnaire allait pouvoir être rempli par les étudiants. Durant l'heure de cours ainsi allouée pour chaque classe, les élèves recevaient d'abord diverses informations sur la recherche à laquelle il leur était proposé de participer. Ainsi, ils étaient informés de ce que cette recherche visait à mieux comprendre la signification du travail dans notre société. Il était également signalé que la participation à cette recherche était anonyme et confidentielle et qu'elle n'était pas obligatoire. Les participants étaient avertis qu'il n'y avait ni bonnes ni mauvaises réponses, et que seule leur opinion sincère comptait à nos yeux. Enfin, les consignes concernant le remplissage du questionnaire leur étaient fournies.
- 16 Le questionnaire était composé de 17 pages que nous pouvons diviser en quatre parties. La première était une page d'introduction reprenant la présentation de la recherche et les consignes. La deuxième partie permettait de mesurer la perméabilité perçue du monde du travail avant manipulation. La troisième contenait la manipulation expérimentale. La quatrième partie était constituée d'items relatifs à l'ensemble des variables mesurées et était coupée en son milieu par un rappel de la manipulation expérimentale. Une fois que l'ensemble des participants avaient rendu leur questionnaire, une feuille de débriefing leur était remise et était accompagnée d'une explication orale. Ce débriefing expliquait les objectifs poursuivis par l'étude et informait les étudiants du taux réel actuel de chômage afin que tous les participants repartent avec une vision réelle du monde du travail.

Mesures

- 17 La présente étude a été réalisée sur des données provenant d'une base de données plus large. Seules les mesures nécessaires à cette étude sont présentées.
- 18 Le questionnaire a été construit sur la base d'échelles développées dans la littérature. Il comprend des items mesurés, sauf exception, sur des échelles de Likert à 5 points, allant de «Pas d'accord» (coté 1) à «D'accord» (coté 5). Les indices construits sur la base de ces items sont présentés ci-dessous. Chacun de ces indices a été calculé en moyennant les items qui le constituent.
- 19 L'indice de perméabilité perçue avant manipulation est construit sur la base de deux items adaptés de Bourguignon et Herman (2004) [«J'ai l'impression que moi, personnellement, je pourrai sans problème trouver du travail» et «Pour quelqu'un comme moi, trouver un emploi sera très difficile»]. La corrélation entre ces deux items (coefficient r de Pearson) a une valeur de $-.55$ ($p < .001$).
- 20 L'indice de perméabilité perçue après manipulation est construit sur la base des mêmes deux items que ceux de l'indice de perméabilité perçue avant manipulation. La corrélation entre ces deux items (coefficient r de Pearson) a une valeur de $-.69$ ($p < .001$). Cette mesure permet de vérifier l'efficacité de la manipulation. Elle a été prise en fin de questionnaire afin de nous assurer que, si la perméabilité perçue par l'élève a été

modifiée par notre manipulation, cette perception modifiée a bien persisté tout au long du questionnaire.

- 21 L'indice d'identification anticipée au groupe des sans-emploi est constitué de 10 items tirés des échelles de Doosje, Ellemers, et Spears (1995), Ellemers, Kortekaas, et Ouwerkerk (1999), Verkuyten et Hagendoorn (1998) et Luhtanen et Crocker (1992) [ex: «Je me verrai comme un membre du groupe des personnes sans emploi»]. L'alpha de Cronbach a une valeur de .69. Un item parmi les 10 de cette échelle diffère des autres quant à sa forme et consiste en un instrument de mesure de l'identité validé par Jourdan et Herman (2002). L'étudiant est amené à faire une croix dans une figure composée d'un carré à l'intérieur duquel se trouve un cercle, et ce, après avoir lu l'énoncé suivant: «Dans le schéma ci-dessous, le cercle représente le groupe des sans-emploi. Vous devez simplement faire une croix à l'endroit où vous estimez que vous vous trouverez si vous êtes sans emploi à la fin de votre parcours scolaire. Si vous pensez que vous aurez l'impression de faire très fort partie du groupe des sans-emploi, vous devez faire une croix dans le cercle (plus vous faites la croix proche du centre, plus vous estimez que vous appartenez à ce groupe). Si vous pensez que vous estimerez que vous n'avez rien à voir avec ce groupe, vous devez faire une croix à l'extérieur du cercle (mais toujours à l'intérieur du carré)». Cet item est coté de 1 à 5 (1 = croix au centre du cercle; 2 = croix entre le centre et le bord du cercle; 3 = croix sur le bord du cercle; 4 = croix entre le bord du cercle et le bord du carré; 5 = croix contre le bord du carré).
- 22 L'indice d'importance relative du travail est constitué de 5items développés par Lefèvre (2002) [ex: «Avoir un travail, c'est quelque chose de très important pour moi»]. La consistance interne de cet indice est suffisante, l'alpha de Cronbach étant de .69.
- 23 L'indice d'attitude positive par rapport au travail est constitué de 4items issus des travaux de Schonfeld (2000) et Castano, Yzerbyt, et Bourguignon (2003) [ex: «Je pense que le travail que je trouverai me plaira beaucoup»]. L'alpha de Cronbach a une valeur de .70.
- 24 L'indice de représentation positive du travail est constitué de 11items que nous avons construits sur base des travaux de Moscovici et Buschini (2003) [ex: «Être travailleur me permettra de prouver mes talents»]. L'alpha de Cronbach a une valeur de .81.
- 25 L'indice d'estime de soi est construit sur base des 20items de l'échelle d'estime de soi (état) de Heatherton et Polivy (1991) [ex: «En ce moment, j'ai confiance en mes capacités»]. L'alpha de Cronbach a une valeur de .88.
- 26 L'indice d'anxiété est construit sur base de 4 items issus de l'échelle d'anxiété (état) de Spielberger et Sarason (1975) [ex: «Je me sens en sécurité, sans inquiétude, en sûreté»]. L'alpha de Cronbach a une valeur de .79.
- 27 Les caractéristiques de l'élève (profil sociodémographique et parcours antérieur) sont évaluées au moyen de trois indicateurs: le sexe (1 = fille; 2 = garçon), la réalisation de jobs d'étudiant (1 = oui; 2 = non) et le statut de la mère (1 = au travail; 2 = au chômage; 3 = au CPAS; 4 = maladie ou invalidité; 5 = en formation [études]; 6 = à la retraite; 7 = autre).

Dispositif expérimental

- 28 Une première étude menée par Bourguignon et Herman (2004) a montré la difficulté d'influencer en profondeur la perception de perméabilité du monde du travail, du moins auprès de personnes demandeuses d'emploi. En effet, dans cette première étude, si ces personnes interprètent correctement l'information donnée par la manipulation, ils ne

l'intègrent cependant pas et restent accrochés à leurs visions préalables. Nous nous attendons cependant à ce que cette manipulation soit plus aisée à mettre en œuvre au sein de la population cible de la présente étude. En effet, contrairement aux études menées par Bourguignon et ses collègues, notre échantillon se constitue d'élèves de dernière année de l'enseignement secondaire général. Ceux-ci sont encore bien souvent relativement loin du marché du travail, ce qui rend leurs perceptions de ce monde probablement plus malléables et moins rigides que celles des personnes sans emploi.

- 29 Trois versions du questionnaire ont été distribuées. Ces trois versions ne diffèrent qu'au niveau de la manipulation expérimentale réalisée pour cette étude. Le reste du questionnaire est parfaitement identique au travers des trois versions. En mettant les participants dans un scénario bien précis, cette manipulation a pour objectif d'induire une certaine perception de l'ouverture du monde du travail. Ce scénario s'inspire de la manipulation développée par Bourguignon et ses collègues (Bourguignon & Herman, 2004; Bourguignon, 2005) et se caractérise par trois conditions: une condition «perméabilité», une condition «imperméabilité» et une condition «contrôle». Dans chaque condition, une photo accompagnée d'un commentaire et d'une légende est proposée au participant. La photo montre un groupe d'élèves présenté comme étant «une classe qui était en dernière année du secondaire il y a quelques années». Sur cette photo, la majorité des visages sont entourés d'un cercle (70% des visages). La différence entre les trois conditions se situe uniquement au niveau du commentaire et de la légende accompagnant la photo. La condition «perméabilité» vise à induire une vision ouverte du monde du travail et donc le sentiment que beaucoup de personnes trouvent du travail. Par conséquent, le commentaire de cette condition indique que «les visages entourés sur cette photo sont ceux des élèves qui, actuellement, ont trouvé un emploi. Les autres n'ont pas trouvé de travail». La condition «imperméabilité» vise, quant à elle, à induire une vision fermée du monde du travail et donc le sentiment que peu de personnes trouvent du travail. Son commentaire indique que «les visages entourés sur cette photo sont ceux des élèves qui, actuellement, n'ont toujours pas trouvé de travail. Les autres ont trouvé un emploi». La condition «contrôle» sert de point de comparaison et ne veut donc induire ni une vision ouverte ni une vision fermée du monde du travail. Le commentaire de cette condition indique que «les visages entourés sur cette photo sont ceux des élèves qui, actuellement, ont gardé des liens entre eux. Les autres n'ont pas gardé de liens entre eux». Pour s'assurer que les participants aient correctement compris le sens du commentaire de la photo, une légende différente pour chaque condition a été ajoutée en-dessous de la photo («proportion de travailleurs» pour la condition perméabilité; «proportion de chômeurs» pour la condition imperméabilité et «proportion de ceux qui ont gardé des liens entre eux» pour la condition contrôle). Par conséquent, tous les participants visualisent la même photo avec le même nombre de visages entourés. Seuls le commentaire et la légende varient. Le questionnaire étant relativement long, un rappel de la manipulation a été inséré au niveau du deuxième tiers du questionnaire. Ce rappel se présente de la même manière que le premier énoncé de la manipulation. Les participants ont été aléatoirement assignés à l'une des trois conditions de la manipulation et se répartissent de manière égalitaire au travers de ces trois scénarii (la condition perméabilité compte 200 jeunes, la condition imperméabilité en compte 211 et la condition contrôle, 207). De plus, nous avons veillé à ce que les quatre régions de provenance des participants (Charleroi, La Louvière, Mons & Nivelles) soient représentées équitablement dans les trois conditions de la manipulation afin d'éviter tout biais lié aux

taux de chômage spécifiques à ces différentes régions. Ces deux variables (les conditions de la manipulation et les régions de provenance des participants) se révèlent effectivement indépendantes l'une de l'autre ($F(6) = 0,32; ns$).

Résultats

Vérification de l'efficacité de la manipulation

- 30 Une analyse de variance sur mesures répétées a été réalisée sur les indices de perméabilité perçue avant et après manipulation afin de vérifier l'efficacité de celle-ci. Les résultats indiquent la présence de deux effets¹. Premièrement, on observe un effet principal du moment de mesure: la perméabilité perçue avant manipulation est significativement différente de celle perçue après manipulation ($F(1,604) = 11,49, p < .01, \eta^2 = .02; t(606) = -3,28, p < .01$). Le second effet nous permet de confirmer l'efficacité de la manipulation. Il s'agit de l'effet de l'interaction qui combine l'évolution entre les deux mesures de perméabilité perçue (facteur intra-sujet) et la comparaison entre les trois groupes (facteur inter-sujets) [$F(2,604) = 9,62, p < .001, \eta^2 = .03$]. Cette interaction implique que l'effet du moment de mesure diffère selon la condition expérimentale. L'étude plus spécifique de cet effet d'interaction révèle qu'au sein de la condition «perméabilité» les étudiants perçoivent le monde du travail comme plus ouvert après la manipulation qu'avant la manipulation. Par contre, les étudiants de la condition «impermeabilité» perçoivent le monde du travail comme plus fermé après la manipulation qu'avant la manipulation. Ces moyennes ont été comparées deux à deux au moyen de tests t de Student. Les étudiants des conditions «perméabilité» et «impermeabilité» ne percevaient pas différemment la perméabilité du marché du travail avant la manipulation ($t(409) = 0,30, ns$). Après la manipulation, cette perception devient significativement différente entre ces deux conditions ($t(403) = 3,30, p < .01$). L'ensemble de ces résultats confirme donc non seulement que notre manipulation a globalement modifié la perception de perméabilité des étudiants, mais plus précisément qu'elle a eu l'effet spécifique attendu dans chacune des conditions de notre étude.
- 31 Par ailleurs, précisons qu'aucune hypothèse *a priori* n'a été formulée concernant la condition «contrôle». Les résultats indiquent que les étudiants de cette condition perçoivent le monde du travail comme plus ouvert après la manipulation qu'avant la manipulation ($t(201) = -4,43, p < .001$). Il semblerait par conséquent que notre condition «contrôle» ne soit pas totalement neutre et qu'elle ait induit une certaine augmentation de la perméabilité perçue du monde du travail.
- 32 Les moyennes et les écarts-types observés dans les différentes conditions sont présentés dans le tableau 1.

Tableau 1

Moyennes et écarts-types sur les indices de perméabilité perçue avant et après la manipulation pour les trois conditions expérimentales

Condition expérimentale				
	Avant manipulation		Après manipulation	
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
Perméabilité	3,47	0,90	3,64	0,87
Imperméabilité	3,44	0,92	3,36	0,87
Contrôle	3,44	0,89	3,68	0,82

Table 1

Means and standard deviations of perceived permeability before and after manipulation in the three experimental conditions

- 33 Enfin, mentionnons que l'efficacité de la manipulation a également été vérifiée séparément pour les hommes et pour les femmes. La manipulation se révèle efficace dans ces deux sous-échantillons.

Effet de la manipulation

- 34 L'efficacité de la manipulation ayant été montrée, il s'agit à présent d'analyser l'impact d'une vision perméable, imperméable et neutre sur la mesure dans laquelle les élèves s'identifient par anticipation au groupe des sans-emploi. Notre hypothèse est que les étudiants placés dans un contexte soulignant l'ouverture du monde du travail s'identifieront par anticipation moins au groupe des sans-emploi que les étudiants placés dans un contexte soulignant la fermeture du monde du travail, et inversement. Une comparaison entre le niveau moyen d'identification au groupe des sans-emploi des étudiants de la condition «perméabilité» et celui des étudiants de la condition «imperméabilité» a été réalisée au moyen d'un test *t* de Student. Les résultats indiquent que la manipulation exerce l'impact attendu sur l'identification anticipée au groupe des sans-emploi. Plus précisément, les étudiants de la condition «imperméabilité» envisagent davantage qu'ils s'identifieront au groupe des sans-emploi que les étudiants de la condition «perméabilité» ($t(405) = -2,32, p < .05$). En ce qui concerne la condition «contrôle», les résultats sont ceux auxquels on peut s'attendre pour une condition qui ne visait à introduire ni une vision ouverte ni une vision fermée du monde du travail. Les résultats indiquent que les étudiants de cette condition ne diffèrent ni des étudiants de la condition «perméabilité» ($t(401) = -1,11, ns$) ni de ceux de la condition «imperméabilité» ($t(412) = 1,17, ns$), en ce qui concerne leur identification anticipée au groupe des sans-emploi. Comme le montre la figure 1, les étudiants de la condition «contrôle» se situent entre ceux de la condition «perméabilité» et ceux de la condition «imperméabilité». Ces analyses ont également été réalisées séparément pour les hommes et les femmes et ne révèlent aucune différence entre ces deux sous-groupes.

Impact de l'identité sociale de sans-emploi

- 35 Des analyses de corrélation ont été réalisées afin d'étudier dans quelle mesure les indices de perception du travail et de bien-être psychologique sont liés à l'identification anticipée au groupe des sans-emploi, et sont, par conséquent, susceptibles d'être influencés par des variations de l'identification au groupe des sans-emploi.

Figure 1. Degré d'identification anticipée au groupe des sans emploi en fonction des conditions de la manipulation

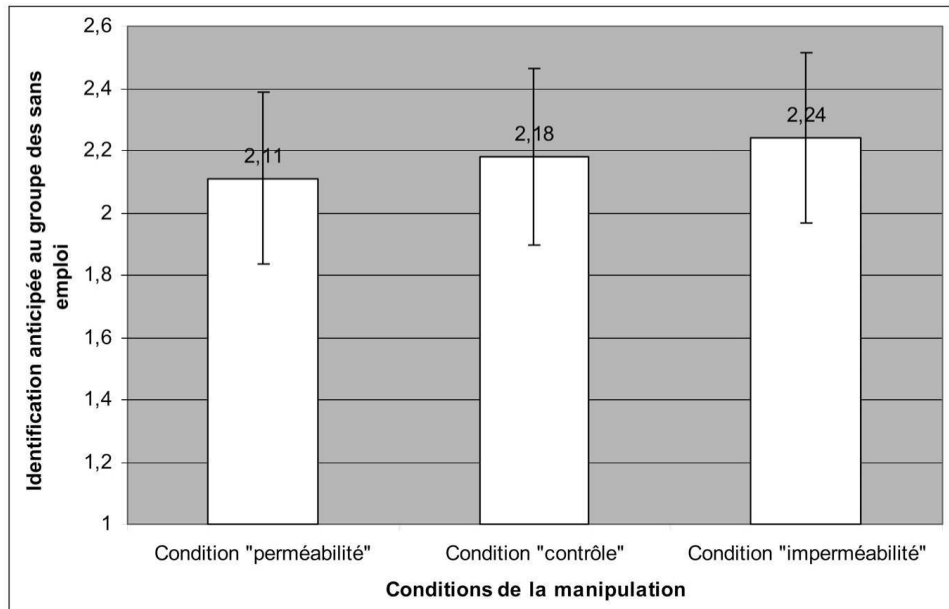


Figure 1. Degree of early identification to the unemployed group according to the experimental conditions

- 36 Les résultats indiquent un lien négatif entre l'identité sociale de sans-emploi et les trois indices de perception du travail, à savoir l'importance relative du travail ($r = -.12, p < .01$), l'attitude positive par rapport au travail ($r = -.09, p < .05$) et la représentation positive du travail ($r = -.10, p < .05$).
- 37 En ce qui concerne nos indicateurs de bien-être psychologique, les résultats indiquent que l'identité sociale de sans-emploi est liée positivement à l'anxiété ($r = .08, p < .05$). L'estime de soi est, quant à elle, liée négativement à l'identité sociale de sans-emploi ($r = -.09, p < .05$).
- 38 Mentionnons que ces différentes analyses ont également été réalisées séparément pour les hommes et les femmes et n'indiquent aucune différence entre ces deux sous-échantillons.
- 39 Pour terminer, nous avons tenté de voir si l'identification anticipée au groupe des sans-emploi exerce également un rôle de médiateur au niveau d'un éventuel impact direct de la perméabilité perçue après manipulation sur les indices de perception du travail et de bien-être psychologique². Les résultats indiquent que l'identification anticipée au groupe des sans-emploi médiatise partiellement l'impact de la perméabilité perçue après manipulation sur l'importance relative du travail ($Z = 2,05, p < .05$)³. En effet, les conditions

permettant de valider un tel modèle médiationnel ont pu être vérifiées au moyen d'analyses de régression linéaire (voir figure 2). Premièrement, la perméabilité perçue après manipulation a un effet direct sur l'importance relative du travail ($\beta = .14, p < .001$). Deuxièmement, la perméabilité perçue après manipulation a un effet direct sur l'identification anticipée au groupe des sans-emploi ($\beta = -.23, p < .001$). Troisièmement, l'effet de l'identification anticipée au groupe des sans-emploi sur l'importance relative du travail, contrôlé pour la perméabilité perçue après manipulation, est statistiquement significatif ($\beta = -.09, p < .05$). Quatrièmement, lorsque l'on contrôle l'effet de l'identification anticipée au groupe des sans-emploi, l'impact de la perméabilité perçue après manipulation sur l'importance relative du travail devient moins significatif ($\beta = .12, p < .01$). En d'autres termes, plus les élèves perçoivent, sous l'effet de la manipulation, le monde du travail comme perméable, plus ils accordent de l'importance à la sphère du travail, et ce entre autres parce qu'ils s'identifient moins, par anticipation, au groupe des sans-emploi.

Figure 2. Modèle médiationnel

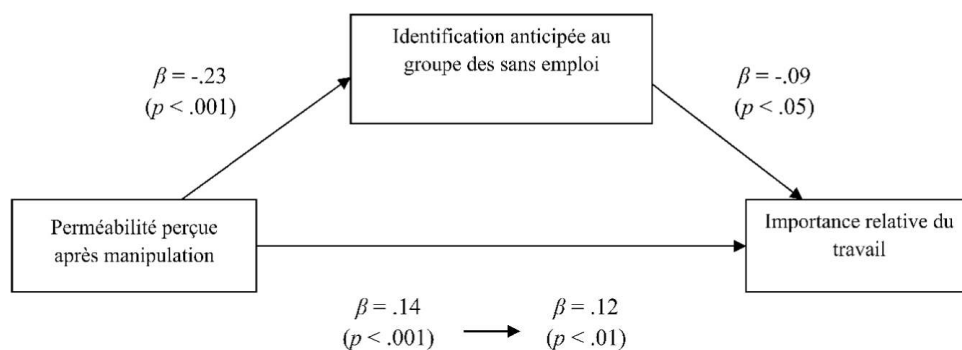


Figure 2. Mediation model

Analyses complémentaires

- 40 L'impact de la perméabilité perçue du marché du travail sur l'identification anticipée au groupe des sans-emploi et les conséquences d'une telle identification sur la perception du monde du travail et le bien-être psychologique ont été mis en évidence par les précédentes analyses. Avant de clôturer cette approche empirique, on pourrait se demander dans quelle mesure ces variables sont influencées par certaines caractéristiques des élèves (profil sociodémographique et parcours antérieur). N'ayant pas formulé d'hypothèses *a priori* à ce sujet, cette question est traitée à titre complémentaire⁴.
- 41 Premièrement, les différentes variables investiguées dans la présente étude, à l'exception de l'attitude positive par rapport au travail, sont influencées par le sexe de l'élève. Les garçons perçoivent le monde du travail comme davantage perméable que les filles ($F(1,615) = 6,69; p < .05; \eta^2 = .01$) et s'identifient moins par anticipation au groupe des sans-emploi ($F(1,610) = 4,36; p < .05; \eta^2 = .01$). Par contre, les filles développent une représentation plus positive du travail que les garçons ($F(1,601) = 14,16; p < .001; \eta^2 = .02$) et y accordent également davantage d'importance ($F(1,613) = 21,84; p < .001; \eta^2 = .03$). Cependant, en terme de bien-être psychologique, les garçons présentent une estime d'eux-mêmes plus élevée que les filles ($F(1,588) = 40,64; p < .001; \eta^2 = .07$) et se disent

moins anxieux ($F(1,605) = 29,99; p < .001; \eta^2 = .05$). Le tableau 2 présente les moyennes et les écarts-types sur ces différentes variables séparément pour les garçons et les filles.

Tableau 2

Moyennes et écarts-types sur différents indices pour les garçons et les filles

	Garçons		Filles	
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
Perméabilité perçue avant manipulation	3,56	0,91	3,37	0,89
Identification anticipée au groupe des sans-emploi	2,13	0,58	2,22	0,54
Importance relative du travail	4,47	0,61	4,67	0,45
Représentation positive du travail	3,95	0,51	4,10	0,43
Estime de soi	3,57	0,59	3,23	0,68
Anxiété	2,38	0,90	2,80	0,96

Table 2

Means and standard deviations of various indices for boys and girls

- 42 La réalisation ou non de jobs d'étudiant joue également un certain rôle dans la compréhension du positionnement des élèves face au monde du travail. Ainsi, les élèves ayant déjà réalisé des jobs d'étudiant s'identifient moins par anticipation au groupe des sans-emploi que les autres ($F(1,607) = 5,60; p < .05; \eta^2 = .01$). De plus, ils développent une représentation plus positive du travail que ceux qui n'ont jamais réalisé de jobs d'étudiant ($F(1,598) = 6,07; p < .05; \eta^2 = .01$) et y accordent davantage d'importance ($F(1,610) = 7,07; p < .01; \eta^2 = .01$). Les moyennes et les écarts-types de ces différentes variables sont présentés dans le tableau 3, séparément pour les élèves ayant déjà réalisé des jobs d'étudiant et ceux n'en ayant jamais réalisé.

Tableau 3

Moyennes et écarts-types sur différents indices pour les participants ayant déjà réalisé des jobs d'étudiant et ceux n'en ayant jamais réalisé

	Jobs d'étudiant réalisés	Aucun job d'étudiant réalisé

	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
Identification anticipée au groupe des sans emploi	2,14	0,57	2,26	0,52
Importance relative				
du travail	4,62	0,50	4,50	0,61
Représentation positive du travail	4,06	0,47	3,96	0,48

Table 3

Means and standard deviations of various indices for participants having already carried out student jobs and participants having never carried out student jobs

- 43 Enfin, une caractéristique liée aux parents de l'élève, à savoir le statut de la mère, influence la perméabilité perçue avant manipulation ($F(6,596) = 2,27; p < .05; \eta^2 = .02$). Plus précisément, les élèves dont la mère est au chômage ($M = 3,07, ET = 1,04$) perçoivent le monde du travail comme plus fermé que les élèves dont la mère travaille ($M = 3,52, ET = 0,87$).

Discussion

- 44 Les résultats obtenus soutiennent nos hypothèses de recherche et nous amènent à formuler trois conclusions générales. Premièrement, il est possible d'influer sur la perception de perméabilité du monde du travail des élèves de l'enseignement secondaire général. En effet, nous constatons que mettre les élèves de dernière année de l'enseignement secondaire général dans un scénario leur présentant le monde du travail comme fermé augmente leur sentiment qu'il sera difficile pour eux de trouver du travail, en comparaison au scénario indiquant un monde du travail ouvert. Si nous sommes parvenus assez aisément à influencer la perception du monde du travail de nos participants, c'est probablement entre autres parce que, pour eux, «sans emploi» ou «travailleur» sont des conditions projetées, non réelles. Leur connaissance de ce monde risque d'être moins fine, moins réaliste, moins ancrée et moins solide que celle des personnes sans emploi, ce qui peut les rendre plus sensibles à notre scénario. Cette efficacité de la manipulation de la perméabilité perçue doit susciter la prudence dans l'esprit de ceux qui s'adressent aux jeunes. Ces personnes doivent avoir à l'esprit que l'image de l'ouverture du monde du travail qu'elles véhiculent au travers de leur discours et de leur comportement est fortement susceptible d'influer sur la vision qu'ont les jeunes de ce monde.
- 45 Notre deuxième conclusion renvoie au premier objectif que nous avons fixé, celui d'étudier les conséquences d'une vision imperméable ou perméable du monde du travail au niveau de l'identité sociale anticipée des étudiants. Ainsi, nous constatons que, si non seulement il est possible d'influer sur la perception de perméabilité du monde du travail, cette modification de la perception des jeunes n'est pas sans conséquence. En effet, la

vision du monde du travail que les jeunes développent sous l'effet de la manipulation influe sur leur identité sociale anticipée de sans-emploi. Conformément à notre hypothèse, un contexte soulignant l'ouverture du monde du travail suscitera, auprès des étudiants, une diminution de l'identification anticipée au groupe des sans-emploi. À l'inverse, un contexte soulignant la fermeture du monde du travail suscitera une augmentation de l'identification anticipée au groupe des sans-emploi.

- 46 Or, et cela constitue notre troisième élément de conclusion, une augmentation de l'identification anticipée au groupe des sans-emploi chez les jeunes de dernière année de l'enseignement secondaire n'est pas quelque chose d'anodin. En effet, cette identité anticipée exerce une influence particulièrement négative non seulement sur les perceptions que les élèves développent à l'égard du travail, mais aussi sur leur bien-être psychologique. Ces résultats confirment également nos hypothèses. Ainsi, une identification anticipée au groupe des sans-emploi influence négativement l'importance accordée au travail, les attitudes positives par rapport au travail ainsi que la représentation positive du travail. Concernant le bien-être psychologique, une identification anticipée au groupe des sans-emploi augmente l'anxiété alors qu'elle diminue l'estime de soi. À ce propos, la littérature était partagée entre un effet négatif et un effet positif de l'identification au groupe stigmatisé sur l'estime de soi. Notre étude va plutôt dans le sens de la première position: une identification (anticipée du moins) au groupe des sans-emploi affecte négativement l'estime de soi des étudiants.
- 47 De l'ensemble de ces conclusions, nous pouvons retenir d'une part la malléabilité des jeunes de fin du secondaire face à l'image que nous leur donnons du monde du travail et d'autre part les conséquences considérables découlant de cette image qu'ils adoptent, conséquences négatives sur tous les plans lorsque c'est une image fermée du monde du travail qui est communiquée aux jeunes.
- 48 Il est intéressant de compléter ces conclusions en soulignant le rôle joué par certaines caractéristiques des élèves dans l'explication de leur positionnement face au monde du travail. Ainsi, par rapport aux garçons, les filles perçoivent le travail comme leur apportant davantage de choses et par conséquent comme plus important. Cependant, elles semblent se sentir plus en danger par rapport au chômage, ce qui se répercute sur leur bien-être psychologique. Par ailleurs, avoir déjà réalisé des jobs d'étudiant semble influencer positivement le positionnement et les perceptions des élèves à l'égard du monde du travail. Enfin, le monde du travail apparaît plus fermé aux élèves dont la mère est au chômage qu'aux élèves dont la mère travaille.
- 49 Notre recherche soutient l'idée selon laquelle travailler avec les jeunes la vision qu'ils ont du travail et du chômage a réellement un effet sur eux. Nous encourageons donc celles et ceux qui accompagnent les étudiants à travailler avec eux la problématique du chômage justement parce que, tant qu'ils sont à l'école, un tel travail est possible. La prudence est cependant de mise dans la mesure où ces effets peuvent être bénéfiques ou, au contraire, négatifs. Présenter le chômage comme probable à 70% augmente l'identification anticipée au groupe des sans-emploi dont nous avons montré les diverses conséquences négatives en termes de perception du travail et de bien-être psychologique. Par contre, présenter le monde du travail comme ouvert semble avoir des effets positifs comme celui de diminuer l'identification au groupe des sans-emploi, ce qui, au long terme, semble faciliter l'accès à l'emploi (Jourdan & Herman, 2004). Si des paroles et un comportement vrais, en accord avec la réalité du monde du travail, nous semblent rester la démarche la plus respectueuse à avoir vis-à-vis des jeunes, notre recherche démontre en tout cas que faire

peur aux jeunes en leur présentant un monde du travail fermé a des conséquences négatives. Cette croyance selon laquelle la crainte provoque la motivation au travail, croyance que l'on peut voir poindre dans certaines remarques faites aux jeunes (ex: «Il y a plein de gens au chômage, si tu ne travailles pas plus, tu ne trouveras jamais de boulot»), doit sérieusement être remise en question. Il est intéressant de rapprocher nos résultats du débat sur le lien entre peur et persuasion (Girandola, 2000). Les premières études menées à ce sujet soutiennent une relation négative entre peur et persuasion. À titre d'exemple, des chercheurs ont fait varier le degré de peur pour tenter de modifier les attitudes relatives au brossage des dents. Ils ont observé qu'un message qui éveille un fort niveau de peur produit plus de résistance à la persuasion. D'autres études avancent cependant la thèse opposée. Par rapport à ce débat, notre recherche soutient la thèse d'un lien négatif: un message qui éveille un fort sentiment de peur ne persuade pas à la mise en œuvre d'un comportement, autrement dit, ne motive pas.

- 50 En guise de perspectives, quelques pistes de développement de la présente recherche peuvent être formulées en regard de ses limites actuelles. Premièrement, notre étude est limitée à une population bien spécifique, à savoir les élèves de dernière année de l'enseignement secondaire général. Si ce choix est basé sur des raisons bien précises, il n'empêche que cela pose la question de la généralisabilité des résultats. Il serait donc intéressant de tester nos hypothèses auprès d'élèves se situant à d'autres niveaux de leur parcours scolaire et/ou inscrits dans d'autres filières d'études. Une seconde limite à notre étude est liée au fait qu'elle ne prend en compte qu'une des identités potentiellement endossée par des élèves de fin du secondaire, à savoir l'identification anticipée au groupe des sans-emploi. Or, d'autres identités peuvent caractériser ces élèves (l'identité d'étudiant, celle de futur travailleur...). La présente étude mériterait donc d'être prolongée en investiguant ces autres identités et les liens qu'elles entretiennent avec la perception du travail et le bien-être psychologique.

BIBLIOGRAPHIE

- Baumeister, R.F., & Leary, M.R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(3), 497-529.
- Bourguignon, D. (2005). *Des conséquences de la stigmatisation aux stratégies de défense de soi: le cas des personnes sans emploi*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université catholique de Louvain.
- Bourguignon, D., & Herman, G. (2004). *Rapport de recherche*. Louvain-la-Neuve: Université catholique de Louvain, Cerisis.
- Bourguignon, D., & Herman, G. (2005). La stigmatisation des personnes sans emploi: conséquences psychologiques et stratégies de défense de soi. *Recherches Sociologiques*, 36, 53-78.
- Bourguignon, D., Seron, E., Yzerbyt, V., & Herman, G. (2006). Perceived group and personal discrimination: Differential effects on personal self-esteem. *European Journal of Social Psychology*, 36, 773-789.

- Branscombe, N.R., Schmitt, M.T., & Harvey, R.D. (1999). Perceiving pervasive discrimination among African Americans: Implications for group identification and well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77(1), 135-149.
- Brewer, M.B. (1991). The social self: On being the same and different at the same time. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17(5), 475-482.
- Cassidy, T. (2001). Self-categorization, coping and psychological health among unemployed mid-career executives. *Counselling Psychology Quarterly*, 14(4), 303-315.
- Castano, E., Yzerbyt, V., & Bourguignon, D. (2003). We are one and I like it: The impact of ingroup entitativity on ingroup identification. *European Journal of Social Psychology*, 33, 735-754.
- Deschamps, J.C., & Devos, T. (1998). Regarding the relationships between social identity and personal identity. In S. Worchel, J.F. Morales, D. Paèz & J.C. Deschamps (Eds.), *Social identity: International perspectives* (pp.1-12). London: SAGE Publications.
- Doosje, B., Ellemers, N., & Spears, R. (1995). Perceived intragroup variability as a function of group status and identification. *Journal of Experimental Social Psychology*, 31, 410-436.
- Ellemers, N. (1993). The influence of socio-structural variables on identity management strategies. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.), *European review of social psychology* (Vol. 4, pp.27-54). Chichester, England: Wiley.
- Ellemers, N., Kortekaas, P., & Ouwerkerk, J.W. (1999). Self-categorization, commitment to the group and group self-esteem as related but distinct aspects of social identity. *European Journal of Social Psychology*, 29, 371-389.
- Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (2002). Self and social identity. *Annual Review of Psychology*, 53, 161-186.
- Girandola, F. (2000). Peur et persuasion: présentations des recherches (1953-1998) et d'une nouvelle lecture. *L'année Psychologique*, 100, 333-376.
- Heatherton, T.F., & Polivy, J. (1991). Development and validation of a scale for measuring state self-esteem. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60(6), 895-910.
- Herman, G. (1999). Chômage et attente de reconnaissance: approche par la théorie de l'identité sociale. *Recherches Sociologiques*, 2, 139-157.
- Herman, G., & Van Ypersele, D. (1998). L'identité sociale des chômeurs. *Les Cahiers du Cerisis*, 60(6), 895-910.
- Institut national de la statistique et des études économiques. (2007, juillet). *La France en faits et chiffres: thème travail-emploi*, http://www.insee.fr/fr/home/home_page.asp (page consultée le 23 octobre 2007).
- Institut wallon de l'évaluation, de la prospection et de la statistique. (2007, juillet). *Marché du travail*, <http://statistiques.wallonie.be/> (page consultée le 23 octobre 2007).
- Jodelet, D. (1984). Représentation sociale: phénomènes, concept et théorie. In S. Moscovici (Éd.), *Psychologie sociale* (pp.357-378). Paris: Presses Universitaires de France.
- Jones, E.E., Farina, A., Hastorf, A.H., Markus, H., Miller, D.T., & Scott, R.A. (1984). *Social stigma. The psychology of marked relationships*. New-York: W.H. Freeman and company.
- Jourdan, D., & Herman, G. (2002). *La question du soutien social pour l'insertion professionnelle de publics fragilisés*. Louvain-la-Neuve: Université catholique de Louvain, Cerisis.

- Jourdan, D., & Herman, G. (2004, août). *Indicateurs psychosociaux d'accès à l'emploi: suivi longitudinal de jeunes chômeurs*. Communication présentée au 13^e Congrès de Psychologie du Travail et des Organisations, Association Internationale de Psychologie du Travail de Langue Française (AIPTLF), Bologne, Italie.
- Jourdan, D., & Herman, G. (2005). Identifications groupales et estime de soi personnelle: le cas des jeunes chômeurs. *Recherches Sociologiques*, 1, 79-103.
- Lefèvre, C. (2002). *Qualité de vie: approche en termes de fonctionnements individuels*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université catholique de Louvain.
- Luhtanen, R., & Crocker, J. (1992). A collective self-esteem scale: Self-evaluation of one's social identity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18(3), 302-318.
- McFadyen, R.G. (1995). Coping with threatened identities: Unemployed people's self-categorizations. *Current Psychology*, 14(3), 233-257.
- McKee-Ryan, F.M., Song, Z., Wanberg, C.R., & Kinicki, A.J. (2005). Psychological and physical well-being during unemployment: A meta-analytic study. *Journal of Applied Psychology*, 90, 53-76.
- Moscovici, S., & Buschini, F. (2003). *Les méthodes des sciences humaines*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Roussiau, N., & Le Blanc, A. (2001). Représentations sociales et formations scolaires ou professionnelles des lycéens: approche comparative. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 30(1), 29-47.
- Schonfeld, I.S. (2000). An updated look at depressive symptoms and job satisfaction in first-year women teachers. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 73, 363-371.
- Sheeran, P., Abrams, D., & Orbell, S. (1995). Unemployment, self-esteem, and depression: A social comparison theory approach. *Basic and Applied Social Psychology*, 17(1&2), 65-82.
- Spielberger, C.D., & Sarason, I.G. (1975). *Stress and anxiety*. Washington: Hemisphere publishing corporation.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tajfel, H., & Turner, J.C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W.G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp.7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Taylor, D.M., & McKirnan, D.J. (1984). Theoretical contributions. A five-stage model of intergroup relations. *British Journal of Social Psychology*, 23, 291-300.
- Verkuyten, M., & Hagendoorn, L. (1998). Prejudice and self-categorization: The variable role of authoritarianism and ingroup stereotypes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24, 99-110.
- Verquerre, R., Masclat, G., & Durand, A. (1999). Les valeurs et la centralité du travail chez les lycéens et les jeunes en recherche d'insertion professionnelle. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 28(3), 379-392.

NOTES

1. Seuls les effets significatifs sont mentionnés.
2. Seuls les résultats significatifs sont mentionnés.
3. Test de Sobel testant la significativité du modèle médiationnel.
4. Seuls les résultats significatifs sont mentionnés.

RÉSUMÉS

La présente étude investigate le positionnement d'élèves face au monde du travail et, plus précisément, la malléabilité de leur perception de la perméabilité de ce monde. Une manipulation expérimentale visant à induire une certaine perception de l'ouverture du marché du travail a été réalisée auprès d'un échantillon de 618 élèves du secondaire. Les résultats confirment 1) la malléabilité des élèves face à l'image qu'ils reçoivent du monde du travail, et 2) les conséquences de l'adoption d'une telle image sur leur identification anticipée au groupe des sans-emploi et, par conséquent, sur leur perception du travail et leur bien-être psychologique.

The present study investigates the position of students regarding the labour market and, more specifically, the malleability of their perception regarding the labour market permeability. An experimental manipulation which aimed at inducing a certain perception of the labour market permeability was conducted on a sample of 618 secondary school students. Results confirm 1) the students' malleability regarding the image they receive about the labour market and 2) the consequences of adopting this image on their anticipated identification to the unemployed group and, as a consequence, on their work perception and their psychological well-being.

INDEX

Mots-clés : Anxiété, Estime de soi, Identité sociale, Perception du travail, Perméabilité perçue

Keywords : Anxiety, Perceived permeability, Self-esteem, Social identity, Work perception

AUTEURS

GENTIANE BOUDRENHIE

Gentiane Boudrenghien est licenciée en sciences psychologiques. Elle est actuellement assistante à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université catholique de Louvain, dans l'unité de Psychologie de l'éducation et du développement (PSED). Elle réalise une thèse de doctorat sur la problématique de l'engagement envers un projet de formation et/ou professionnel. Thèmes de recherche: choix d'études, projets professionnels, engagement envers un but, abstraction et intégration des buts. Courriel: gentiane.boudrenghien@uclouvain.be

FRÉDÉRIC NILS

Frédéric Nils est sociologue et docteur en psychologie. En tant que professeur aux Facultés Universitaires Saint-Louis, il enseigne la gestion des ressources humaines et est responsable du Service d'orientation et d'aide à la réussite. À l'Université catholique de Louvain, il dispense le cours d'orientation et guidance vocationnelle. Thèmes de recherche: orientation scolaire et professionnelle, formation d'adultes.

DANY JOURDAN

Dany Jourdan est licencié en sciences psychologiques. Il est actuellement formateur indépendant en statistique appliquée et méthodologie de l'enquête. Thèmes de recherche: méthodologie d'enquête, insertion socio-professionnelle, chômage, satisfaction au travail.

DAVID BOURGUIGNON

David Bourguignon est docteur en psychologie. Il est chargé de recherche dans le centre interdisciplinaire pour la solidarité et l'innovation sociale (CERISIS) et dans l'unité de Psychologie sociale et des organisations (PSOR). Ses recherches portent sur la problématique de la stigmatisation et plus particulièrement sur celle des chômeurs. Il enseigne à la Faculté ouverte de politique économique et sociale (FOPES). Thèmes de recherche: stigmatisation, discrimination, identité sociale, stratégies de protection de soi.